



FANZINE EN RUE

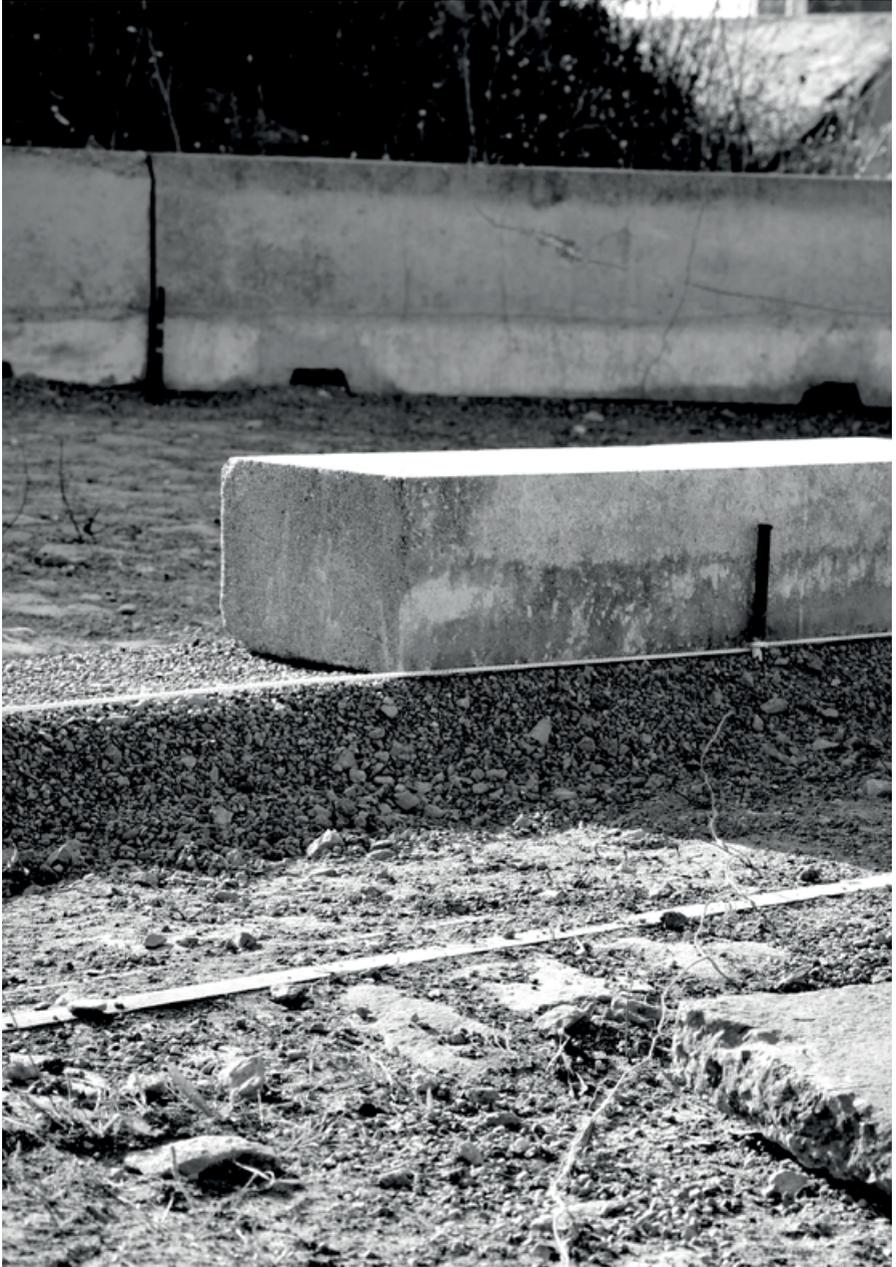
#2

FANZINE EN RUE

#2



mais c'est le troisième



INDEX

1. ÉDITO
2. A VENIR
3. PAROLES DE MODULE
4. CHRONIQUE
5. FICTIONNER EN RUE

ÉDITO

Vous avez entre les mains le troisième fanzine En Rue. L'histoire de notre petit journal indépendant commence à s'épaissir. Distribués de la main à la main ou envoyés en version numérique, les deux premiers numéros ont su trouver un large lectorat attentif aux expérimentations sociales que nous construisons dans les quartiers Guynemer et Jean Bart à Saint-Pol et dans le quartier Degroote à Tétéghem. C'est donc la troisième fois qu'une de nos sessions En Rue est accompagnée de la cuisine (synonymes : tambouille collective, popote interne) de l'écriture, de l'impression puis de la reliure (plus ou moins japonaise) d'un petit projet papier qui permet d'illustrer quelques caractéristiques du projet En Rue dans son ensemble.

Spontanée, la fabrique est collective, comme sur nos chantiers/ateliers (manuels comme cérébraux) chacun s'essaie à des outils qu'il ne maîtrise pas, nous avançons à tâtons et tentons de poser des mots. Ce coup-ci le mot fût IMAGINAIRE, et il donne sa couleur à l'ensemble. On se met donc à rêver et capter le flot d'idées et de sensibilités. On se relance parce qu'on pourrait bien y prendre goût à cette tribune...

Si les politiques publiques maîtrisent l'art de scénariser nos futurs, nos vies et nos quartiers dans le cadre des multiples programmes et plans qu'elles produisent régulièrement, nous avons eu envie de nous réapproprier, nous aussi, cet imaginaire.

L'imaginaire est un droit politique que nous revendiquons et que nous saisissons à travers ce troisième fanzine. « Le réel doit être fictionné pour être pensé » nous dit un vieux philosophe (Rancière) alors fictionnons le !

Qu'est ce que sera En Rue demain ? C'est une question que nous avons posée à plusieurs membres du collectif qui, de là où ils sont, de là où ils parlent, nous répondent en nous invitant à penser avec eux d'autres scénarios.

Nous avons aussi fait parler nos "modules" qui, jusqu'à présent étaient restés très silencieux, trop silencieux. Qu'est-ce qu'ils pensent de tout ça ? Du contexte de rénovation urbaine dans lequel nous les avons plongés sans trop leur demander leurs avis ? Des quartiers et des paysages dans lesquels nous les avons installés ? Des habitants qu'ils côtoient quotidiennement ? Et quand la famille Douglas se met à parler c'est toujours, malgré les apparences, sans langue de bois !



QUARTIERS EN RECHERCHE



A venir

- Patrick

En Rue travaille avec les habitant-es la rénovation de leur quartier.

Nous renouvelons notre demande de financement « Politique de la ville ». L'année dernière, il s'agissait d'une première demande, cette année, d'une reconduction. Les arguments avancés dans le dossier ne changent pas. Les orientations présentées l'année dernière reste d'actualité.

Dans les quartiers Guynemer / Jean Bart et Cité des Cheminots, la Communauté Urbaine de Dunkerque et la ville de Saint-Pol-sur-Mer mettraient à disposition une maison et un terrain qui vont permettre de développer à la fois des projets initiés par des habitant-es et des projets portés par le collectif En Rue. Par exemple, la maison permettra de remettre en fonctionnement une cuisine collective. Le terrain permettra d'installer un jardin potager qui accueillera des personnes qui ont envie de découvrir cette activité et des personnes qui en ont déjà la pratique, par exemple en pied d'immeuble.

Le projet En Rue évolue. Jusqu'à maintenant, il a répondu aux usages de l'espace public et aux besoins exprimés par les habitant-es (en particulier en installant du mobilier urbain ou en le réparant). Tout en poursuivant dans cette voie, En Rue va aussi l'année prochaine accompagner des projets développés par des habitant-es, par exemple le projet envisagé par un groupe de femmes de proposer des repas solidaires.

Le programme de rénovation urbaine arrivant, il faut mettre en œuvre de nouvelles approches et de nouveaux dispositifs.

Dans le quartier Degroote, En Rue va s'occuper du Petit Bois et créer un chemin de liaison. Ce chemin fera partie du cheminement futur du quartier. Faire En Rue avant l'ANRU. En Rue pose des premiers jalons qui anticipent la rénovation du quartier... ■





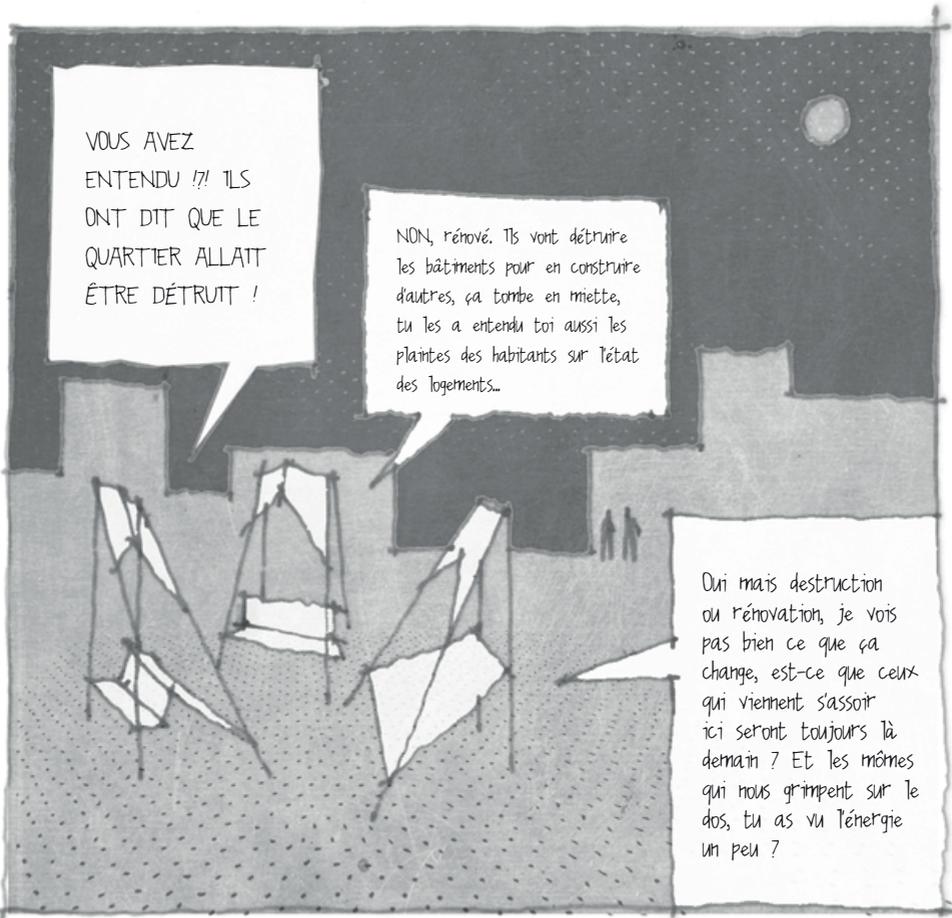


“Paroles de modules”

- Science fiction modulable
imaginée par Morad, Anthony, Louis et Côme

TETEGHEM

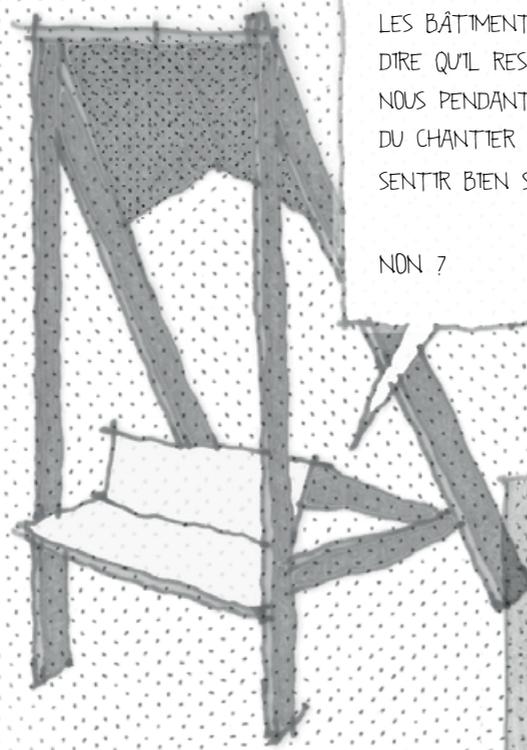
Un mercredi soir alors que tout le quartier Degroote semblent s'endormir paisiblement, les modules commencent à debriefer.

A hand-drawn illustration in a sketchy, expressive style. The scene is set at night, with a dark sky filled with small white dots representing stars and a single, larger, textured circle representing the moon. In the foreground, there are several tents pitched on a ground surface indicated by a stippled pattern. The tents are simple, with triangular and rectangular shapes. In the background, there are silhouettes of buildings or structures. Two small human figures are visible near the buildings. Three speech bubbles are present, containing text in French. The overall mood is one of concern or protest.

VOUS AVEZ
ENTENDU !! ILS
ONT DIT QUE LE
QUARTIER ALLAIT
ÊTRE DÉTRUIT !

NON, rénové. Ils vont détruire
les bâtiments pour en construire
d'autres, ça tombe en miette,
tu les a entendu toi aussi les
plaintes des habitants sur l'état
des logements...

Oui mais destruction
ou rénovation, je vois
pas bien ce que ça
change, est-ce que ceux
qui viennent s'assoier
ici seront toujours là
demain ? Et les mêmes
qui nous grimpent sur le
dos, tu as vu l'énergie
un peu ?



MATS,
S'ILS DÉTRUISENT TOUS
LES BÂTIMENTS ÇA VEUT
DIRE QU'IL RESTERA QUE
NOUS PENDANT LA PÉRIODE
DU CHANTIER ? ON VA SE
SENTIR BIEN SEULS.

NON ?

MAAATTTTIS NOON

Ils vont pas tout détruire
d'un coup, ça va se faire
PRO-GRE-SSIVE-MENT



Progressivement !! Va dire ça
aux plus anciens du quartier
qui se préparent aujourd'hui à
déménager.

Mais tu sais bien que tous ne sont pas dans cet état d'esprit, certains sont éreintés, fatigués de vivre ici ou d'être stigmatisés, d'autres sont là en transit sans aucune envie de s'enraciner là. Ils vont être relogés dans des habitations en meilleur état, ici. Ou ailleurs.



CEST PAS JUSTE UNE QUESTION D'ÉTAT DES LOGEMENTS ! les habitants sont attachés à ce quartier, à la vie locale, au parc, à l'atmosphère, à l'histoire quoi.

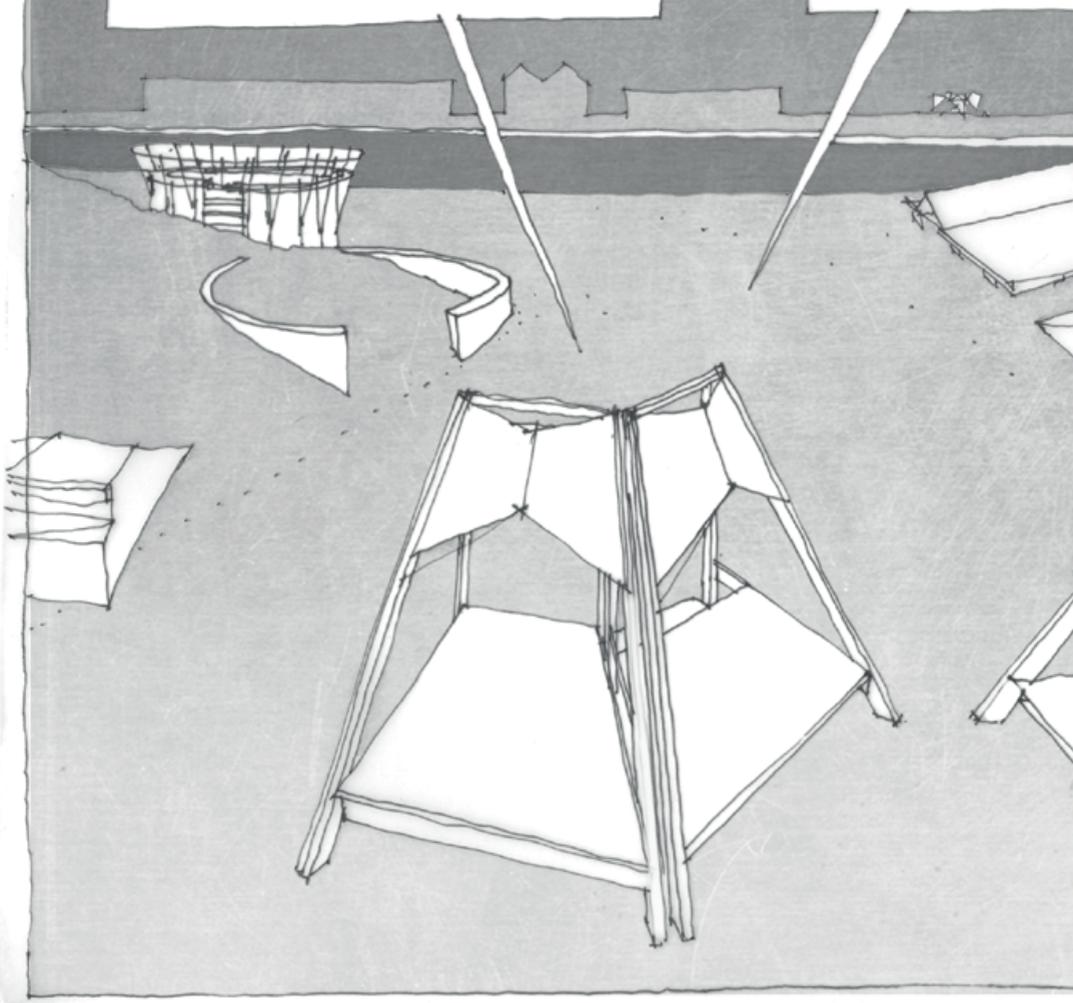
Je sais bien qu'on a été pensés pour être mobiles, mais pourquoi nous avoir séparé des autres et nous avoir ramené ici, si le quartier va être détruit ! ? Et ils sont où les autres, ils deviennent quoi ? Toujours au bout du mètre 1 ?

MÔLE 1 (le soir aussi)

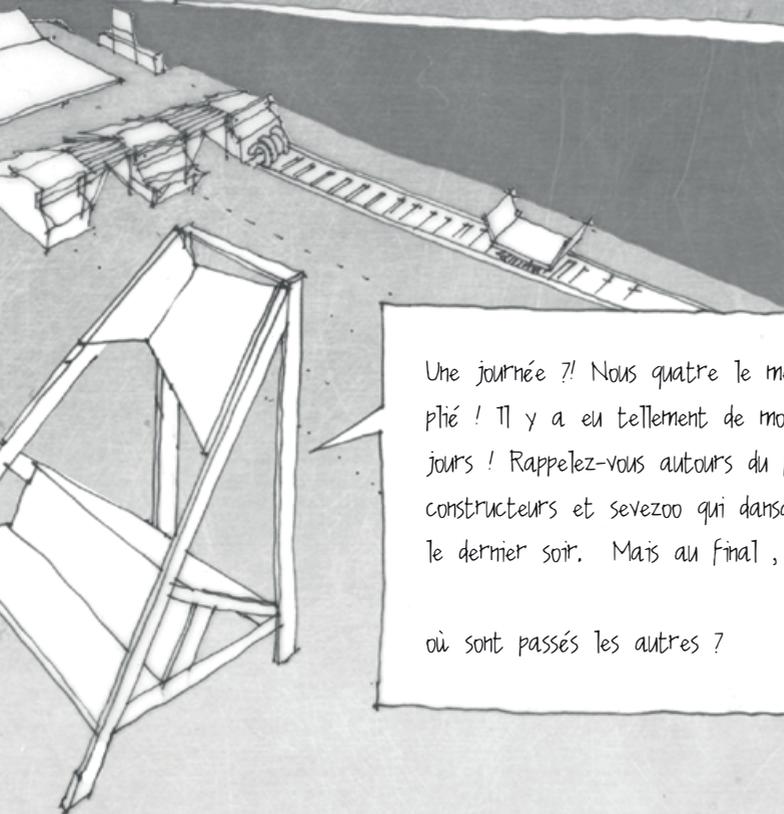
Au même moment, au bout du môle désertique

Vous avez vu ? Ils ont remis ça récemment ! Septembre est en train de devenir un RDV non ? Ce coup-ci l'équipe En Rue a fait un jardin avec ce qui restait de l'ancien ! C'était chouette de revoir des têtes, puis y'en plein de nouvelles aussi ! On voit qu'ils ont fait du chemin ils ont progressé, changé d'échelle, puis ces blocs là, fallait oser, nous à côté c'était un jeu d'enfant !

AH NON ! RAPPELLE-TOI, EST ARRIVÉS ICI EN TANT PAS TROP CE QU'ON ALLAIT NOTRE PATRON SOIT TR PRIS QU'ASIMMENT UNE JOU DE MASSEMBLER



C'ÉTAIT PAS SI SIMPLE, ON
S DE BASTINGS... ON SAVAIT
ATT DEVENTR, JUSQU'À CE QUE
ACÉ AU SOL, POUR MOI ÇA A
JURNÉE DE ME DÉBITER PUIS



Une journée ?! Nous quatre le même jour c'était
plié ! Il y a eu tellement de monde certains
jours ! Rappelez-vous autour du feu avec les
constructeurs et sevezoo qui dansaient en cercle
le dernier soir. Mais au final ,

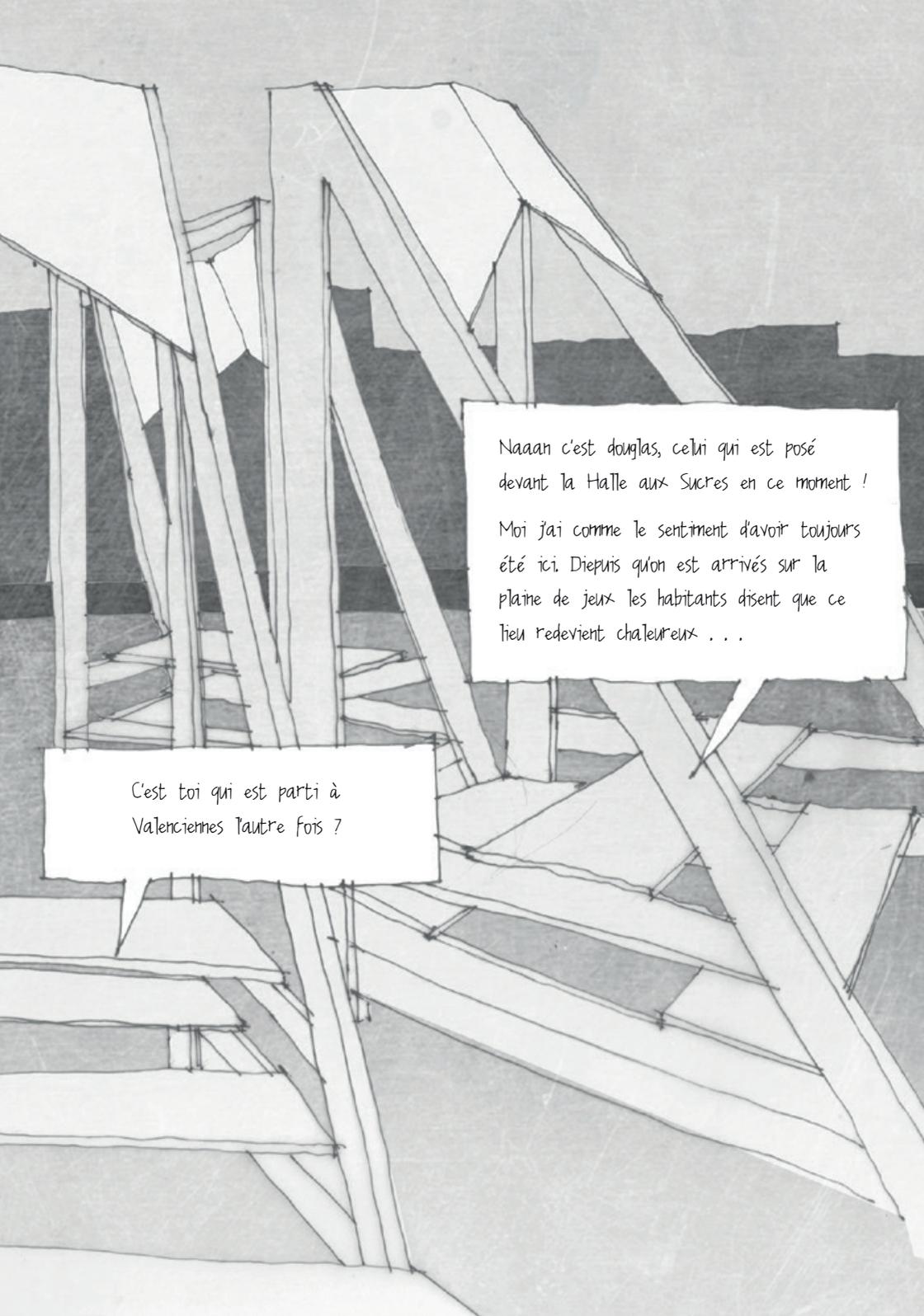
où sont passés les autres ?

SAINT POL (le matin de bonheur)

Au petit matin sur la plaine aux Jean Bart

Vous vous souvenez quand on a été déplacés
du môle vers la plaine aux Jean-Bart ?
QUELLE AVENTURE !

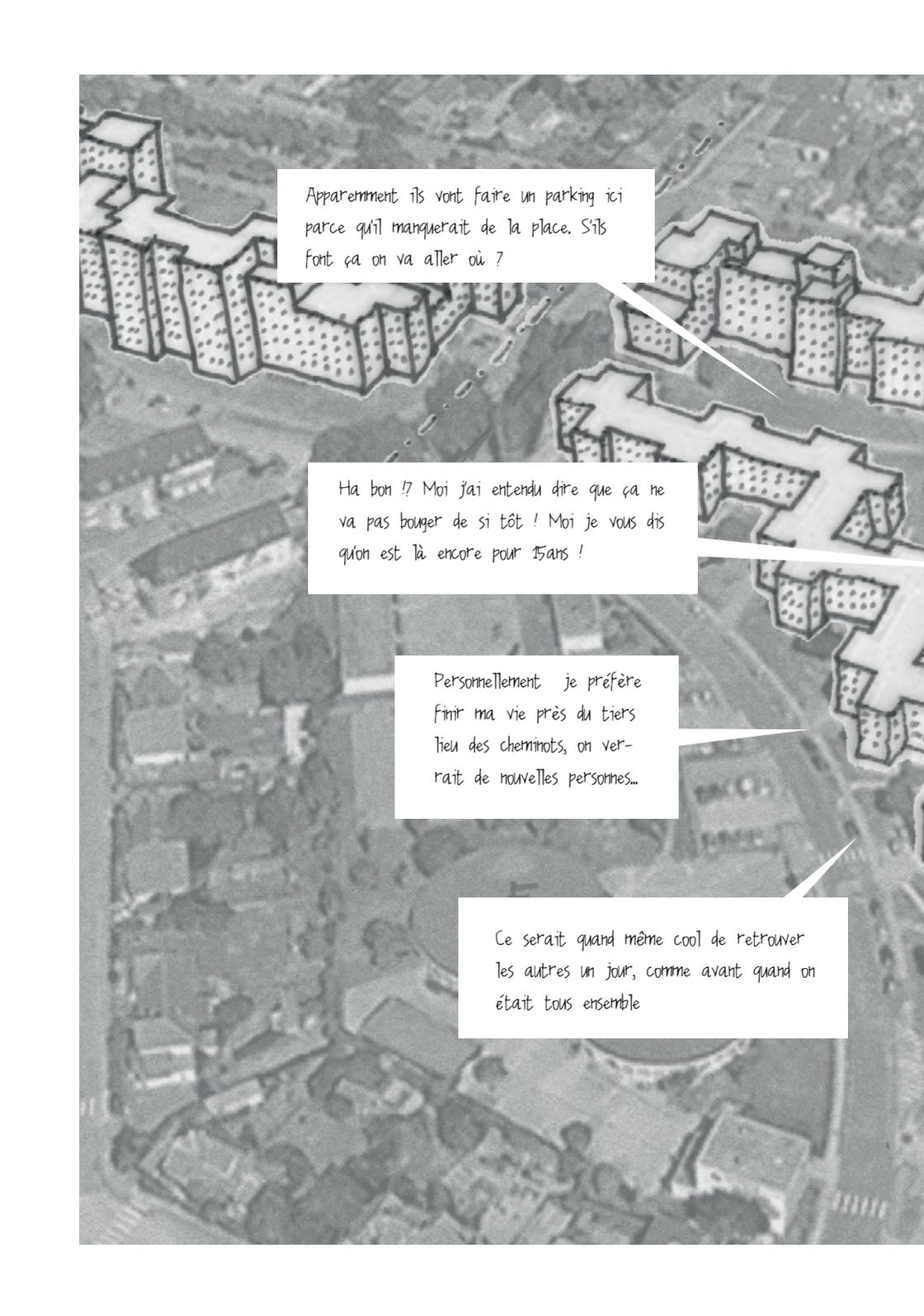
En camion-plateau s'il vous plaît ! La grande classe !
Rien à voir avec la remorque de Mr. Pierre à l'époque,
rappelle-toi comme ils nous basculaient là-dessus pour nous
disposer le long du quai.



Naaan c'est douglas, celui qui est posé
devant la Halle aux Sucres en ce moment !

Moi j'ai comme le sentiment d'avoir toujours
été ici. Diepuis qu'on est arrivés sur la
plaine de jeux les habitants disent que ce
lieu redevient chaleureux . . .

C'est toi qui est parti à
Valenciennes l'autre fois ?

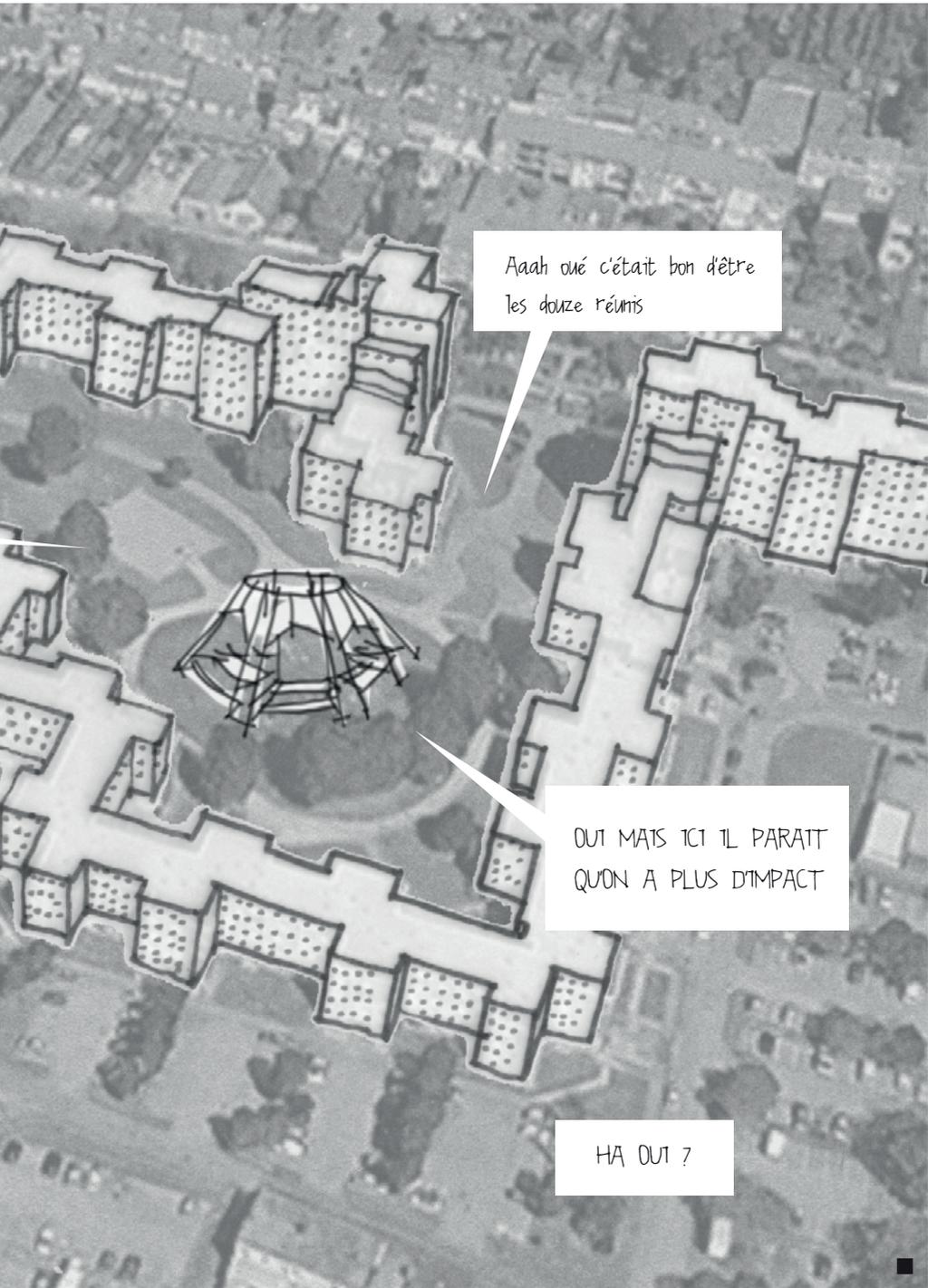


Apparemment ils vont faire un parking ici parce qu'il manquerait de la place. Si ils font ça on va aller où ?

Ha bon !? Moi j'ai entendu dire que ça ne va pas bouger de si tôt ! Moi je vous dis qu'on est là encore pour 15ans !

Personnellement je préfère finir ma vie près du tiers lieu des cheminots, on verrait de nouvelles personnes...

Ce serait quand même cool de retrouver les autres un jour, comme avant quand on était tous ensemble



Aaah oué c'était bon d'être
les douze réunis

OUI MAIS ICI IL PARAIT
QU'ON A PLUS D'IMPACT

HA OUI ?







Chronique

Claire

SAMEDI 23 JUIN 2018

Je ne m'y impose pas, je m'y abandonne.

Je quitte un instant mes obligations, je quitte les apparences pour faire partie d'un groupe, de voisins inconnus, avec lequel je veux faire ma part. Je palpe le concret et compense. Par ces actions volontaires et solidaires, je m'accapare l'espace qui est le mien : l'urbain.

Le bâti ou l'espace ? L'espace, le reste n'est pas à moi.

Mais pourquoi tant de colère et de tristesse se jouent sur le même terrain ? Je modèle ma vie au bâti ou ma vie suit son cours dans un ensemble qui ne me ressemble pas ? Les deux. Je refuse de suivre un modèle qui n'est pas le mien.

S'offrir un espace-temps où il est nécessaire d'être soi-même quoi qu'il advienne. Qu'importe où je m'y trouve et quoi je veuille y faire, cet endroit c'est chez moi : nulle part et partout à la fois, chez tous.

S'abandonner chez les autres, partout chez soi, allier le geste à la parole, par la pensée et la parole, passer d'indépendance à mimétisme, vivre-ensemble pour être autonome.

Quitter le rural pour l'urbain ; choisir l'espace urbain au vide naturel ; imposer l'habitat et action collective.

Poussée dans mes retranchements, je vis des émotions à des instants observés par les autres de loin, et de près. Les autres qui me mettent face à moi-même et me remettent des autres, pour accepter qui nous sommes à qui je suis.

Ses retournements me confirment qu'il est nécessaire d'agir pour s'amuser de rien, de sentir l'extraordinaire se produire en soi.

"Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre", ce conseil donné par une fausse voyante m'engage à relativiser mes vies.

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2018

Que j'écrive quelque chose. Laisser s'insinuer la folie EnRue en cet instant. Seule.

Je ne suis ni combative ni téméraire et je me lance dans ce monologue. Je suis une dingue en mouvement continu. Je me bouleverse et étonne.

Je me secoue sur les chantiers participatifs, je cours après les expériences d'apprendre, je dévore les démonstrations de savoir-faire et les bonnes bases et bonnes manières me chamboulent.

Mais au fait. Ma participation au collectif me fait découvrir les vies de chantier, les chantiers discutés, les chantiers de projet, partager des chantiers d'équipe, je connais les projets entamés en partie remis. Je tiens à me rassurer sur ce terrain familier. Donc je suis en chantier ?

Je suis en partage, depuis déjà plus d'une heure, en perpétuel chantier-mouvement, et je rencontre la réponse du pourquoi je fais les choses.

Parfois, tout ressemble au chaos. Parfois, c'est un désordre ordonné ou un ordre sans ordre. Parfois je me félicite et parfois se présentent mon incom pétence et méconnaissance. J'apprends toujours à expliquer ce que je vis. Et ces petits riens mis bout à bout, je gagne un regard différent sur la vie.

Dingue ou pas, cette expérience d'écriture non-improvisée me rassure en ma capacité à faire plusieurs choses en même temps et me confirme que faire n'est pas évident. Ne pas être chez soi, mémos parsemés, gérer les conflits, anticiper et profiter de l'instant.

Claire, Camille et Mathilde, en vadrouille.





Fictionner ENRUE

SAÏD

– *scénario cauchemard*

Il était beau le temps d'En Rue... mais tout à une fin. Je me souviens qu'avec les copains d'Eco-chalet, on travaillait et on rigolait bien pendant les chantiers. Mais maintenant, tout cela est du passé, je me retrouve en train de ramasser les papiers sur les trottoirs. Je suis intérimaire, pour une semaine, et après je toucherai à nouveau le RSA.

On y a cru au projet En Rue. Il a pris de l'envergure, rapidement, tout le monde était euphorique. On a commencé à passer des conventions, à obtenir des financements, à créer quelques emplois. On a cru que les institutions nous soutenaient vraiment. Mais au fil du temps, on s'est fait instrumentaliser. Beaucoup de gens sont venus, mais ils défendaient surtout leurs propres intérêts. Les habitants n'étaient plus au centre du projet et rien n'a changé pour eux. Finalement, les membres d'Eco-chalet et du collectif En Rue se sont dispersés, comme les papiers que le vent pousse devant moi sur le trottoir.

– *scénario idyllique*

Le projet En Rue a continué de prendre de l'ampleur. Les habitants sont de plus en plus nombreux à s'investir dans le projet. On a réussi à mettre en place, progressivement, des projets économiques qui ont amélioré leur vie, même s'il reste encore beaucoup à faire. Aujourd'hui, non seulement ils prennent la parole mais ils sont écoutés. La manière dont les organismes officiels interviennent dans les quartiers a changé, ils acceptent à présent de travailler avec les gens.

MORAD

J'aimerais qu'En Rue déclenche l'envie, chez ceux qui ont le pouvoir d'agir, de faire les choses avec les gens, selon leurs besoins, leurs envies, leurs projets. Qu'ils arrêtent d'imposer leur vision en demandant aux gens de s'adapter. Qu'au contraire, ils s'adaptent aux besoins des habitants des quartiers populaires, pour que les choses changent.

J'aimerais qu'En Rue crée une dynamique pour que la vie des habitants s'améliore. Dans les quartiers, ce sont des « bannis », confrontés à de multiples difficultés, qui sont rassemblés dans un même lieu. On parle de créer une « mixité sociale », mais est-ce que c'est nécessaire ? Qu'est-ce que cela va changer pour les gens les plus pauvres. Après tout, chacun se sent mieux quand il vit au milieu de personnes qui ont un mode de vie proche du leur. Avons-nous vraiment envie d'être mélangés ?

La mixité « forcée » aboutit à de nouveaux cloisonnements. Dans mon quartier, tout le monde n'a pas été relogé après la destruction de plusieurs bâtiments. Les gens ne voulaient pas partir, ils ont ressenti de l'amertume et de la frustration. Il y a eu des tensions importantes, des conflits. Le problème n'est pas que les gens modestes soient ensemble, mais qu'ils soient considérés comme des gens « à problème », qui ne veulent pas travailler. L'idée répandue est que ça a toujours été comme ça et que ça le sera toujours.

J'espère qu'En Rue montrera la richesse des habitants des quartiers, leurs compétences, leurs savoir-faire. Qu'En Rue prouvera la capacité des habitants à prendre les choses en main, pour peu qu'on leur donne la chance d'en faire l'expérience et de s'en convaincre eux-mêmes.





GAYA

Mon souhait pour En Rue est qu'il devienne un porteur de démocratie, compris et accepté, dans sa particularité, qu'il continue son chemin. Je le vois comme une boîte magique d'où sortent des choses auxquelles on ne s'attend pas. Le projet En Rue me fait aussi penser à une bulle de savon. Une bulle pleine de lumière et de couleur qui grossit, grossit et qui, peut-être va exploser. Mais une bulle est éphémère et c'est tellement magnifique.

A l'avenir, j'imagine l'association Eco-chalet avec son local à Saint-Pol, où elle mène sa vie. En Rue continue de venir à Téteghem, se pérennise, développe des activités économiques qui répondent à des besoins exprimés par les habitants.

Mais En Rue court un double risque. Soit le collectif devient indépendant, mais il devra faire de cet objectif une priorité. Pourra-t-il alors conserver sa vocation première qui est d'engager des démarches collaboratives et démocratiques ? S'il fait en sorte de garder cette ligne de conduite, il lui sera difficile de se consacrer en même temps à son autonomie financière. Il devra entrer dans la machine institutionnelle, dépendre des subventions publiques.

L'idéal serait qu'En Rue parvienne à un équilibre entre ces deux objectifs. Mais c'est un équilibre fragile, aussi fragile que la bulle de savon. Ce qu'il faut faire comprendre, c'est que certaines activités ne peuvent pas s'autofinancer. Le développement de la démocratie et l'expérimentation doivent être soutenus par des fonds publics.

CHRISTIAN

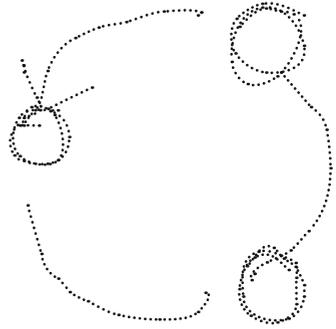
Le projet En Rue, pour moi, c'est une maison, qui se construit avec des briques, des pierres et du bois, etc... Il y a des tapisseries avec beaucoup de couleurs. Elle est très belle à imaginer, plus difficile à construire. Il faut assembler tous les éléments qui la composent, trouver l'équilibre parfait pour qu'elle tienne debout. Elle doit tout de même résister aux tempêtes, aux inondations.

Il ne faut pas seulement la construire, il faut aussi l'habiter. Ça n'est pas simple, parce que c'est une co-location. Elle est comme un squat, ouverte, sans limite. C'est un ensemble très riche mais fragile. Elle se construit constamment en fonction de tous ceux qui en font partie, de leur imaginaire, de leurs aspirations, de leur personnalité.

L'important est d'avoir le sentiment de partager quelque chose en commun. Mais ce commun n'est pas donné, chacun l'interprète à sa manière. Il faut l'ajuster de l'intérieur et aussi au gré des vents et des secousses qui viennent de l'extérieur. Et surtout il faut éviter de perdre de vue l'essentiel : ce qui fait que chacun est là, l'énergie que chacun apporte dans cette construction. Les énergies peuvent s'éteindre, lorsque quelqu'un se sent dépassé et ne s'y retrouve plus, lorsque l'attention envers chacun se relâche.

Je l'imagine comme une maison où il fait bon vivre, où les malheurs de chacun prennent un temps pour s'apaiser. Un endroit où l'on peut rêver à un autre avenir, moins tragique, moins fataliste.





FEDA

J'imagine un Tri-pôle de programmation culturelle, un sur Saint-Pol, un sur le môle et le dernier à Tétéghem.

Sur Saint-Pol il y a la maison. Je la vois comme un lieu ouvert sur le quartier, qui accueille des projets locaux portés de manière sincère par les habitants. Par du local pour du local. La maison ce sera un atelier des savoir-faire, d'échanges et de réciprocités.

Le môle pour moi c'est la vitrine, là on peut travailler sur une programmation culturelle à partir du colisée. Par exemple Yann voudrait organiser des combats de gladiateurs, il pourrait y avoir des projections de films, les répétitions de la fanfare... Moi j'aimerais monter un spectacle de danse avec un ami qui a participé à la construction du lieu. Construire un spectacle autour de la notion du récit.

A Tétéghem c'est le troisième pôle. La halle serait le cœur du troisième pôle, le symbole de la permanence architecturale où l'on défendrait la question d'un habitat de qualité, où l'on réinterrogerai nos manières de faire et ce que l'on fait. On pourrait y défendre une programmation culturelle en lien avec le processus de déconstruction/reconstruction sur le quartier, y organiser des workshops avec des artisans, des paysagistes, des constructeurs... Si demain on n'arrive plus à défendre nos idées sur la rénovation du quartier, la halle pourrait être un lieu de résistance, un lieu de militantisme.

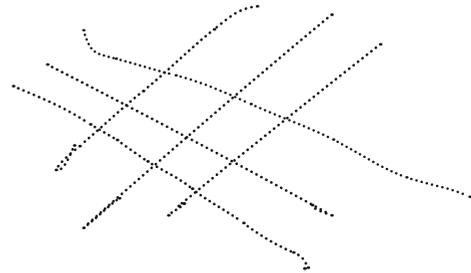
PATRICK

En rue ça serait bien que.... ça continu !

La question de l'emploi on la croise depuis le début mais elle se formule aujourd'hui avec encore plus de pertinence. Par rapport à ça il faut qu'on réussisse à trouver un outil, un répertoire des compétences, des métiers, des savoirs faire sur le quartier.

Jusqu'à maintenant on a peu parlé de la cité des cheminots et des problématiques de reconversion de ce territoire. Ce quartier de Saint-Pol nous concernera probablement demain si nous occupons une maison dans ce secteur. Et là nous devons nous poser la question qu'est-ce que c'est qu'une cité jardin ?

La cité des cheminots nous oblige à reconstituer l'histoire de ce lieu, on ne peut pas juste penser au futur.
Ici s'entremêle passé, futur et fiction.



**FANZINE CONSTRUIT (EN GRANDE PARTIE) DURANT LA
DERNIÈRE SESSION 2018 À DEGROOTE**



DECEMBRE 2018 - AUTO-ÉDITÉ PAR LE COLLECTIF EN RUE